

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Histoires de guerre et de luxure

Josip Novakovich, *Infidélités*, Montréal, Boréal, 2015, 266 p.

David Dorais

Numéro 125, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80250ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Dorais, D. (2016). Compte rendu de [Histoires de guerre et de luxure / Josip Novakovich, *Infidélités*, Montréal, Boréal, 2015, 266 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (125), 83–87.

volonté de retrouver les origines, ses histoires et ses mythes — la mythologie des lieux, s'il est permis de penser au recueil d'essais de Roland Barthes.

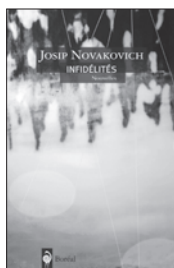
Boucher, dont les nombreux ouvrages pour la jeunesse jouent des légendes du pays de Gespeg, raconte des histoires qui peuvent constituer, bel et bien, un légendaire gaspésien, les éléments d'une mythologie à reconnaître. La chute de « Qu'un moulin d'illusions » se lit bien ainsi : « Le docteur Cotnoir décéda le 24 novembre 1938. Pour sa bonhomie, son dévouement en bon père de famille, il est resté dans les mémoires puis, sans l'avoir demandé, il est passé du côté de la légende. » (p. 37)

**Renald Bérubé**

### **Histoires de guerre et de luxure**

Josip Novakovich, *Infidélités*, Boréal, 2015, 266 p.

D'ORIGINE CROATE, ayant étudié aux États-Unis, Josip Novakovich réside à Montréal et enseigne la création littéraire à l'Université Concordia. Il a beaucoup publié, reçu de nombreux prix, et il a été en lice pour le Man Booker Prize (2013). Il est pourtant peu connu du public québécois francophone. La raison en est que ses textes (romans, nouvelles et essais) sont écrits en anglais et n'ont commencé à être traduits en français que récemment. Boréal a fait paraître en 2014 son roman le plus notoire, *Poisson d'avril*, et en 2015 son recueil *Infidélités*. La version originale de ce dernier date de 2005. La plupart des nouvelles qui y étaient publiées provenaient de parutions antérieures en revues.



Avec un titre comme *Infidélités*, on peut deviner que les histoires d'aventures extraconjugales ne sont pas absentes du livre. Que contiennent habituellement ces histoires ? L'attrance de l'homme envers une femme mystérieuse, fuyante et séduisante (plus rares sont les récits narrés du point de vue féminin). L'imagination, les fantasmes, la présence embarrassante de l'épouse, la suspicion de l'homme auquel la femme est 83

mariée... Novakovich ne renouvelle guère le genre. Dans « Les visiteuses du soir », un homme vivant seul dans la forêt reçoit en pleine nuit la visite impromptue de deux femmes éméchées ayant fait un accident de voiture tout près de chez lui. L'une d'elles, racontant une histoire embrouillée de rendez-vous avec sa tante (« au beau milieu de la nuit ? » se demande l'homme), flirte avec son hôte en même temps qu'elle téléphone à son ancien mari pour qu'il vienne la dépanner. Celui-ci, un policier bourru, se mettra à soupçonner l'homme d'entretenir une liaison avec son ex-femme, sans toutefois parvenir à le prouver. Dans « Le buste de Tchaïkovski », un professeur en voyage à Saint-Pétersbourg avec sa famille amène sa petite fille, fascinée par la danse, voir le ballet du *Lac des cygnes*. Sa femme et son fils ont été placés dans une loge différente, mais dans la sienne se trouve une jeune femme splendide, présentée à la manière d'une apparition féerique enveloppée d'une aura : « [...] vêtue d'un chemisier de soie blanche, d'un chandail de cachemire noir, et portant autour du cou des perles qui brillaient dans l'obscurité et reflétaient la lumière dans un halo pourpre et turquoise. » L'homme en apprendra peu sur cette merveilleuse créature, sinon qu'elle est étudiante. En visitant un cimetière, il s'imaginera la retrouver près du tombeau de Tchaïkovski et l'embrasser.

Le recueil porte en sous-titre « Histoires de guerre et de luxure ». Ce sont les premières qui prédominent : les récits de trahison à la patrie sont plus nombreux que ceux qui parlent de tromperies conjugales. Le traitement de ce sujet se révèle aussi plus varié : méfiance, vengeance, suspicion, remords, quiproquos... Les nouvelles déclinent les multiples nuances de la trahison.

Les histoires d'*Infidélités* se déroulent au xx<sup>e</sup> siècle. Celle qui remonte le plus loin dans le temps donne la parole à l'un des participants à l'attentat contre l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo le 28 juin 1914. Il s'agit de la confession d'un nationaliste serbe convaincu, complice de Gavrilo Princip. À travers son témoignage, le lecteur en vient à comprendre que, aux motivations patriotiques, se mêlent des

sentiments liés à un passé familial difficile. Son père le battait. Il l'a fait jeter en prison pour une question de rivalité amoureuse à propos d'une servante de la maison. Par désir de revanche, le jeune homme s'est donc joint à un groupe subversif préparant une action contre l'héritier de la couronne autrichienne. Le conspirateur l'avoue clairement: «[...] je voulais tuer l'empereur pour atteindre mon père. Allez savoir pourquoi, je n'ai jamais pu me résigner à tuer celui-ci. Trop personnel ! » Les grands événements d'ampleur historique, propose Novakovich, s'enracinent parfois dans des préoccupations beaucoup moins reluisantes. Mais s'il se sent fier d'avoir contribué à éliminer l'archiduc, le jeune homme regrette amèrement que son épouse ait elle aussi été victime de l'attentat. Et il est ravagé en pensant au sort des enfants, à présent orphelins. Ces remords l'amènent à trahir ses complices en exprimant du repentir et en demandant la grâce. Il est exaucé lorsque les enfants de l'archiduc eux-mêmes lui écrivent une lettre pour lui accorder leur pardon.

Malgré les sujets dramatiques abordés dans le livre, l'auteur y réserve une place à l'humour. C'est une façon pour lui de souligner ce que la guerre a de risible, en montrant que les « nobles causes » cachent en réalité mesquineries et cafouillages. Un texte amusant, « Poudreuse », raconte comment un garçon croate, persécuté à l'école parce qu'il est premier de classe, fait l'école buissonnière et va skier dans la montagne. Là, il tombe sur des soldats serbes qui préparent une attaque contre son village. Au lieu de les dénoncer, il leur apporte une bouteille d'alcool de prune et les encourage à pilonner son école, où se trouve en plus une petite fille qui l'a cavalièrement repoussé. La nouvelle se conclut sur un ton ironique. Tandis que les bombes pleuvent sur le bâtiment, la narration décrit la fierté du petit homme qui abandonne gaiement ses rêves de devenir un grand scientifique: « Il allait tout de suite se faire soldat, aller de sommet en sommet, faisant tout sauter sur son passage. Il venait de trouver le meilleur boulot au monde pour un garçon. » Un humour noir similaire se retrouve dans « Grêle », où un militaire 85

bosniaque se distingue de ses frères d'armes musulmans en se réclamant ouvertement du bouddhisme. Il n'hésite pas à s'éloigner du campement pour méditer. Quand son unité est décimée à la suite d'une trahison, il est aussitôt soupçonné en raison de sa différence. Sur le point d'être exécuté par ses anciens camarades, il est cependant délivré par une escouade serbe, qui le considère immédiatement comme un héros. Mais un autre membre de l'unité bosniaque révèle alors que c'est lui, en réalité, le traître, et non pas cet homme qu'on s'apprêtait à tuer. En fin de compte, le personnage principal observe que la guerre l'a plongé en quelques heures dans un état que des années de méditation ne lui avaient pas procuré : un état de contemplation où les distinctions entre vie et mort ou entre action et non-action n'ont plus de sens.

Le thème de la trahison débouche sur la question de l'identité. Qui est-on réellement ? Se résume-t-on à sa religion ? À sa nationalité ? À l'image que les gens se font de nous ? Quel point de vue nous définit : celui de nos amis ou de nos ennemis ? Doit-on rester fidèle à qui l'on a été ? À qui l'on est devenu ? Au delà de la guerre et de la luxure, l'ouvrage traite donc du sujet de l'identité personnelle. Il est habilement abordé dans la première nouvelle du recueil, « Spleen ». L'écho baudelairien du titre, évoquant le rabaissement et la dissolution du moi, n'est pas anodin. Une Bosniaque qui a failli être violée dans son village pendant la guerre a fui son pays et s'est installée aux États-Unis. Elle commence à fréquenter le neveu de l'un de ses voisins, celui-ci étant un compatriote, un ancien médecin qui fait croire à son entourage qu'il peut encore pratiquer son art dans son pays d'accueil. L'attirance entre la femme et son amant est charnelle et passionnée. Pourtant, l'homme refuse catégoriquement d'enlever son T-shirt, peu importe l'occasion. La femme se met à le soupçonner d'être le soldat qui a tenté de la violer, car elle lui avait alors fait une entaille sur le torse en se défendant avec un couteau. Elle parvient finalement à vérifier, et s'aperçoit qu'elle s'est trompée. Elle est déçue. Elle

86 propose à son amant qu'ils aillent se doucher. Ils se savonnent.

La femme se sent plonger dans le vide: «[...] nous glissons, hors de portée l'un de l'autre; et nos corps insaisissables m'ont fait perdre l'équilibre au point que je me suis grisée de l'illusion de tomber voluptueusement au milieu des nuages.» D'endosser pleinement un rôle de victime et de se venger de son agresseur aurait conféré à la femme une identité claire et rassurante. Au lieu de cela, elle est confrontée à l'inanité de sa vie: elle ne fréquente cet homme que parce qu'il lui rappelle le pays natal, elle n'est qu'une étrangère en sol américain, qui flirte avec un inconnu. Rien qui puisse lui dire qui elle est vraiment, rien qui puisse lui garantir un cadre de référence. Même la proximité physique ne parvient pas à combler le néant qui la sépare du monde qui l'entoure et qui la sépare d'elle-même.

**David Dorais**

### **Cabotinage littéraire**

François Blais, *Cataonie*, Québec, L'instant même, 2015, 120 p.

**T**ITRE APRÈS TITRE, le romancier François Blais affirme son originalité dans notre littérature. Sa voix irrévérencieuse d'éternel adolescent qui se moque de toutes les conventions littéraires détonne effectivement dans le paysage. Un large lectorat a découvert l'écrivain à sa sixième publication, *Document 1*, l'histoire de deux paumés, Jude et Tess, qui financent leur projet de *road trip* jusqu'en Pennsylvanie avec une bourse d'écriture, obtenue grâce à un auteur de romans abscons et élitiste dont ils empruntent l'identité. Le projet de partir à l'aventure avorte, les anti-héros ne sillonnent que les routes ordinaires de leur Mauricie natale, mais leur manuscrit promis au Conseil des arts avance néanmoins, une sorte de faux récit de voyage, plein de drôleries et d'anecdotes, qui nous plonge dans l'insignifiance et l'autodérision. L'influence de Réjean Ducharme est indéniable, mais, contrairement à bien d'autres qui la subissent, Blais parvient à la dépasser, prouvant qu'il est possible de

